

SAINT-LAMBERT HERSTAL

Patrimoine historique et religieux



Crédit Communal

CATALOGUE

CARTES

1 La seigneurie de Herstal au XVIII^e siècle

Carte extraite de l'article de LEQUARRE (D.), *La terre franche de Herstal et sa cour de justice*, dans *Bull. de l'Inst. Archéol. liégeois*, t. XXIX, Liège, 1901, p. 75-166.

Agrandissement et montage technique par Charles Henrard et Jean Frenay.

2 «Plan ignographique de la chaussée de Liège sur Visé avec les villages des environs».

Dessin à la plume, rehaussé de couleurs, non signé.

s.d. [XVIII^e siècle].

39,1 × 70,3.

P. G.

HELIN (Et.), *Les plans anciens de Liège*, dans *Annuaire d'Histoire liégeoise* t. VI, 1960-1962, p. 623-624, n° 16.

Liège, Archives de l'État, Cartes et plans n° 103.

3 «Description de la grandeur de la seigneurie de Herstal [...]»

Dessin à l'encre noire, non signé.

s.d. [avant 1740].

86,8 × 97.

P. G.

HELIN (Et.), *Les plans...*, op. cit., n° 232, p. 1340-1341.

Algemeen Rijksarchief te's-Gravenhage, Hingman, 3835
Photographie conservée au Musée Communal de Herstal.

4 «Carte figurative»

Dressée par P.-J. Raesquinet «géomètre et arpenteur juré», 1742.

65 × 42

Originaires de Jupille, les Trappé ont tenu un rang social élevé dans la principauté. Au XVII^e siècle, ils entrèrent en possession du domaine de Losange, seigneurie qui tient son nom d'un château près de Bastogne. Le fonds d'archives du château conserve plusieurs cartes de la région qui nous occupe.

«Ce présent plan figurative at este fait pour représenter les principal et plus respectives églises, chapelle, chateau et maison distingué (...)».

P. G.

HANNICK (P.), *Inventaire des archives du château de Losange*, inventaire dactylographié, Archives de l'État à Arlon.

Arlon, Archives de l'État, Fonds du château de Losange, n° 502.

5 «Carte du chemin de Herstale»

Croquis à la plume non signé, rehaussé de couleurs.

Annexe à la mise en adjudication de la construction du «pavé» de Coronmeuse à Vivegnis, 25 mai 1754.

14,4 × 53,5.

L'ancienne chapelle Saint-Oremus y est représentée.

A. Collart écrit: «C'est seulement depuis 1860 que ce culte s'est implanté en la chapelle Saint-Lambert. Jusqu'à cette année-là, saint Oremus était invoqué en la chapelle de ce nom, dépendance de la Maison de la Tour en Hayeneux».

Le culte de saint Oremus s'implantera si fort en la chapelle Saint-Lambert qu'il finira par en faire changer le patronyme. En mai 1918, le journal *Le Télégraphe* de Liège rapporte: «D'innombrables ex-voto, des graffiti plus innombrables encore et analogues à ceux que l'on voit aux murailles de la chapelle de Chèvremont, attestent le culte naïf et fervent que l'on rend à saint-Oremus. On passerait des journées entières à lire ces inscriptions au crayon et au canif qui tapissent littéralement la muraille dans tous les sens et à toutes les hauteurs. La formule n'en varie guère: «saint-Oremus, reprenez les douleurs de ma fille, de ma femme...» mais elle présente des variantes d'orthographe et des changements de tour tout à fait typiques».

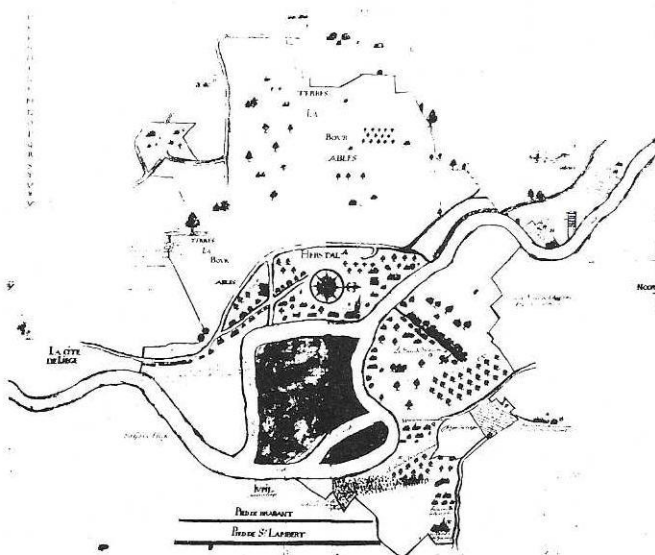
P. G.

COLLART (A.) dans *Vieux Herstal*, 6^e année, n° 1, 1924, p. 21.

Bibliothèque de l'Université de Liège, Manuscrit Ruhl qui conserve la notice du journal *Le Télégraphe*.

HELIN (Et.), *Les plans anciens...*, op. cit., n° 20, p. 638.

Liège, Archives de l'État, État primaire, 271 f° 7.





56

56 Saint Lambert

Première moitié du XVIII^e siècle, école liégeoise.

Bois peint.

H : 200

Le mouvement baroque de cette œuvre la rattache à une lignée de sculptures du XVIII^e siècle représentant différents saints évêques suivant un schéma conventionnel. D'attributs iconographiques propres à saint Lambert, il n'y aurait ici que le rational crénelé si P. Colman n'avait mis en évidence que cet ornement ne lui est pas exclusif, tant s'en faut. Au XX^e siècle tout au moins, le saint fut identifié comme saint Lambert puisqu'il ornait seul l'entrée de l'Institut Saint-Lambert de Herstal. On ignore si la main gauche de la statue tenait un attribut; une crose moderne, réplique d'un modèle du XVIII^e siècle, lui a été récemment ajoutée. Une tradition orale rapporte que cette statue proviendrait de l'église Saint-Christophe de Liège. L'inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la Ville de Liège dressé en 1893 par J.-S. Renier indique en effet pour Saint-Christophe: «La sacristie renferme aussi une statue de saint Lambert, en bois, grandeur naturelle»; en 1869, l'inventaire manuscrit du mobilier de l'église et de la sacristie de Saint-Christophe signalait une statue de saint Lambert, déjà placée à la sacristie. Comment cette statue a-t-elle abouti à l'Institut Saint-Lambert? Les travaux effectués vers 1921-1922 à l'église Saint-Christophe ont amené le Conseil de fabrique à solliciter de la Commission Royale des Monuments et des Sites la vente de plusieurs statues de l'église, sans plus d'informations. Dans l'hypothèse où ce saint Lambert proviendrait de l'église Saint-Christophe, Madame B. Lhoist-Colman nous a aimablement signalé que Jean-François Lorris, né vers 1680, élève et beau-fils d'Arnold Hontoir, est paroissien de Saint-Christophe; les Hontoir étaient paroissiens de Saint-Christophe. L'enquête en est là pour l'instant. P. G.

Cat. *Saint-Martin*, p. 110, n^o G.16.

Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan, Dépôt de l'Institut Saint-Lambert de Herstal.

35 Ciboire

1831-1868; Joseph Lambotte.

Argent coulé, repoussé, ciselé, gravé et doré, et métal doré.
H: 34,2

Base et pied circulaires. Plinthe en cavet. Pied orné, en relief, de cuirs découpés, d'acanthes déployées et de médaillons en miroir bombé. Tige-balustre à nœud piriforme étiré entre deux tores; fausse-coupe reprenant les motifs du pied alternant avec quatre médaillons représentant le Calvaire et les allégories des trois Vertus théologales. Couvercle en campane basse bordé d'un tore d'acanthes et de cuirs découpés, orné au sommet d'une calotte portant les mêmes motifs et surmontée d'un globe crucifère. Poinçons sur la coupe: tête de Janus, J (?) et sur le pied: garantie petits ouvrages (1831-1868).

A. L.

36 Journal des recettes et des dépenses de l'église Saint-Lambert à Herstal (1857-1867)

Le curé Bertrand paraît un administrateur scrupuleux. Inaugurant ici un livre de comptes, il écrit: «Observations. Quoique nommé curé le 18 juillet 1854, ce ne fut que le 1^{er} avril 1857 que j'ai pu faire inscrire les recettes et les dépenses au journal *ad hoc* par la raison que celui qui en était chargé avant 1857 n'avait qu'un mauvais brouillon pour sa comptabilité». Ce «Journal» contient plusieurs mentions d'artistes ayant travaillé à Saint-Lambert: Clerinx (1866) Joiris (1866) Lambotte (1863) Harzé (1860) Dupont (1860) Donnay (1863).

Pour la petite histoire, on y relèvera que les gants du suisse de l'église (dont le costume est toujours conservé sur place) coûtaient en 1858, 2,70 f; pour les mois de juillet, août et septembre, il recevait 15 f.

P. G.

Liège, Archives de l'État, Cures, Herstal Saint-Lambert n° 2.

37 Documents relatifs à la construction de l'église Saint-Lambert à Herstal

A. Collart-Sacré écrit: «La paroisse Saint-Lambert fut créée par arrêté royal du 25 septembre 1839, taillée dans celles de Notre-Dame à Herstal et de Sainte-Foy à Liège. Selon les archives locales, elle compta à son origine 4 251 paroissiens tandis que celle de Notre-Dame était réduite à 2 972 et celle de Sainte-Foy à 566. L'érection d'une paroisse est toujours une affaire très délicate, trop d'intérêts matériels étant attachés à un ancien état de choses au point d'être classés comme droits acquis. Aussi la création de la paroisse Saint-Lambert souleva-t-elle, dans certains milieux, une opposition considérable qui divisa les familles, souleva des discussions sans nombre, provoqua des haines qui ne s'atténuèrent que très lentement et ne s'effacèrent qu'après de nouvelles générations.»

Le 13 février 1840, la chapelle Saint-Lambert (actuellement appelée Saint-Oremus) fut érigée en succursale. Fin 1842, le Conseil de Fabrique envisage la construction d'une nouvelle église car «la chapelle dite de Saint-Lambert, ancienne dépendance de Notre-Dame, est bien loin de suffire aux besoins de la population» et elle est «à grande distance du centre de la paroisse». Une dotation de 13 500 fr du R^d Guill.-Jos. Denoël, curé de Lens-Saint-Remi, promu à la nouvelle cure, permit l'acquisition des terrains nécessaires à l'édification de l'église et de ses dépendances, à Jules Janson (le père de Paul Janson) qui habitait alors la maison n° 142 de la rue Hoyoux» et le 20 novembre 1842, le Conseil décide qu'il sera bâti une nouvelle église au lieu dit Hoyoux qui est situé en la commune de Herstal». Le 20 juin 1843, la commune de Herstal fait adjudication des travaux de construction de la nouvelle église Saint-Lambert à M. Georges Louis Dormal, entrepreneur, pour 53 400 fr. Le procès-verbal de réception définitive des travaux de construction fut dressé le 21 août 1843 pour la somme de 55 198,72 fr.

P. G.

Liège, Archives de l'Évêché, Fonds Van Bommel n° 267.

38 Documents relatifs à l'ameublement de l'église Saint-Lambert à Herstal

Le curé P. J. G. Denoël achète pour 4 000 fr. les quatre autels et l'orgue «se trouvant dans l'église de la Paix-Dieu» (...) «pour être placés dans l'église Saint-Lambert à Herstal». Quatre charriots ont conduit l'ensemble à Flône d'où, par trois bateaux, ils ont gagné Coronmeuse; trois voitures enfin les ont acheminées à Saint-Lambert.

Saumery, en 1743, décrivait le «chœur des Religieuses» de la Paix-Dieu, placé au milieu de l'église qui «laisse à ses côtés deux Ailes terminées par de jolis autels d'ordre composite, dont l'un est de marbre noir et jaspé».

Le 22 janvier 1846, le marbrier Toussaint fournit «une table d'autel en marbre rouge avec moulure de 10 pieds de long sur 20 pouces de large et un et demi pouce d'épaisseur».

Le 26 mai 1845, Denoël payait 25 fr. pour le démontage d'un orgue à Paix-Dieu; le 30 février 1846, 330 fr. pour sa réparation.

P. G.

Liège, Archives de l'Évêché, Fonds Van Bommel, n° 267.

39 «Confrérie de Notre-Dame du Saint-Rosaire»

Après 1859, lithographie de P.-J. Kirsch à Liège.

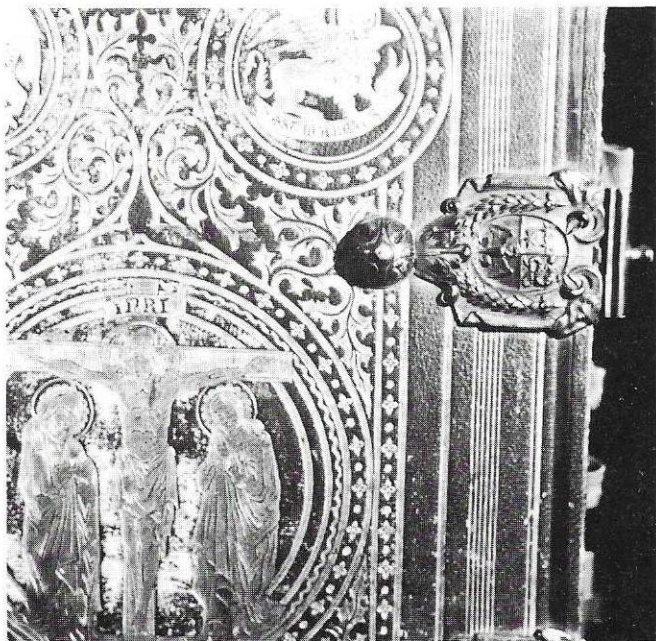
27 × 35

D'après l'inscription, la confrérie a été «érigée canoniquement dans l'église de Saint-Lambert à Herstal, le 15 août 1859», le jour de l'Assomption, sous le pastorat de l'abbé Joseph BERTRAND. Cette lithographie accompagne le registre qui recense les membres de la dite confrérie.

P. G.

Liège, Archives de l'État,

Cures de l'église Saint-Lambert à Herstal, n° 3.



14 Croix de procession

Fin XVII^e siècle

Laiton coulé et ciselé

H : 66

H (christ) : 27.

Croix moulurée, anglée de rayons sinueux et reposant sur un pommeau surmonté d'un piédouche. Extrémités des bras terminées par des sphères posées sur un anneau perlé. Corpus du Christ : bras tendus en V et pieds juxtaposés, périzonium noué latéralement. Ce modèle est exceptionnel dans la typologie des Christs en croix de l'époque baroque en milieu liégeois.

R. R.

15 Croix de procession

XVII^e et XX^e siècles.

Laiton coulé et ciselé

H Croix : 51,5.

H (christ) : 18.

La croix, faite de deux lames de laiton rivées, est récente. Elle porte un Christ du XVII^e siècle, d'un type dérivé de Jean de Bologne, avec périzonium court et oblique, nœud et pan latéral ; genoux ployés ; couronne d'épines en grosse torsade.

A. L.

16 Saint Charlemagne

Vers 1716, école liégeoise.

Chêne sculpté.

H 200.

Charlemagne est représenté accompagné de la panoplie d'attributs et d'insignes propres aux empereurs germaniques. Il porte la couronne impériale fermée. Il est vêtu d'une armure ouvragée et d'un long manteau tombant des épaules et retenu par une chaîne à laquelle est appendue une médaille gravée de l'aigle bicéphale. Il brandit une épée de la main droite et le globe crucifère de la gauche. La richesse de l'ornementation du vêtement — cuirasse et doublure du manteau —, l'expressivité du visage et la souplesse du drapé sont empreints de l'esthétique baroque. La statue se rattache aux types iconographiques traditionnels de saint Charlemagne dans l'Empire, à Aix-la-Chapelle notamment, haut-lieu de son culte, dont on connaît les liens avec Herstal.

C'est en 1165 sous le règne de Frédéric 1^{er} Barberousse que le pape Pascal III éleva Charlemagne sur les autels. Le nouveau saint bénéficia d'un important culte, bien étudié par Robert Folz. À Herstal, la procession de la *Saint-Chôle* avait lieu chaque année le 28 février, jour anniversaire de la mort de l'empereur ; les habitants de la Préalles se rendaient en cortège, harmonie en tête, avec une bannière à l'effigie de Charlemagne, à l'église de la Licour pour y assister à une messe solennelle. Après la cérémonie, ils offraient au curé une flèche de lard, qu'ils déposaient en offrande devant la statue du saint patron. Rentrés chez eux, ils faisaient bombance et y mangeaient les restes du cochon ainsi entamé. «Par la suite, la pièce de porc aurait été remplacée par des tranches de lard que les fidèles venaient tour à tour enfilier sur l'épée du monarque, descendu de son piédestal pour la circonstance. La fête donnait lieu à des réjouissances populaires et profanes, auxquelles tous les Herstaliens s'associaient.

Vers le milieu du siècle passé, le doyen de Herstal, outré de ce que les prescriptions alimentaires étaient enfreintes lorsque la «Saint Chôle» tombait un vendredi, interdit l'accès de la statue et mit fin dès lors à cette procession. D'autre part, la Préalles fut érigée en paroisse en 1856, et les fidèles, sans pour autant renoncer à leurs festivités, cessèrent de se rendre à la Licour pour s'y adonner».

Claude Gaier propose un essai d'explication de cette tradition : «La Préalles faisait partie, avant 1856, de la paroisse primitive de Herstal. Cette dernière dépendait depuis le règne du roi Lothaire II (869) du chapitre Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, qui en percevait la dîme. Cette redevance devait nécessairement être supportée par tous les fidèles du domaine, notamment par ceux de la Préalles. Or, le don en nature d'une pièce de lard au curé de la Licour, attesté tardivement (après l'abolition de la dîme en tout cas) donne à penser qu'il pourrait s'agir d'un vestige de cette imposition. Celle-ci était sans doute due selon l'habitude ancienne, solennellement et à date fixe. Quoi de plus normal dès lors que de choisir le 28 janvier, jour du saint patron de l'église de Herstal (honoré d'ailleurs à la même date par l'église-mère d'Aix) pour recevoir l'offrande régulière des paroissiens.

Quant à la nature de cette offrande, il faut dire qu'elle n'a rien d'étonnant dans une localité où l'élevage du porc était pratiqué par toute la population laborieuse et donnait lieu, avant 1914 encore, à la tenue annuelle de quatre foires aux bestiaux, notamment celle de la Préalles, instaurée en 1865. Coïncidence curieuse, Charlemagne était justement le patron de la corporation des bouchers d'Aix-la-Chapelle, mais on serait bien en peine de découvrir un lien entre cette prédilection professionnelle et l'offrande du lard à la «Saint Chôle». A. L. et P. G.

COLLART-SACRÉ, p. 135.

GAIER (Cl.) dans *Herstal avant l'an mil*, p. 90-92 et 101.

FOLZ (R.), *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, 1950.

IDEM, *Études sur le culte liturgique de Charlemagne dans les églises de l'Empire*, Strasbourg, 1951.

BRAUNFELS (W.), Article *Karl der Grosse*, dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, t. 7, 1974, col. 276-282.



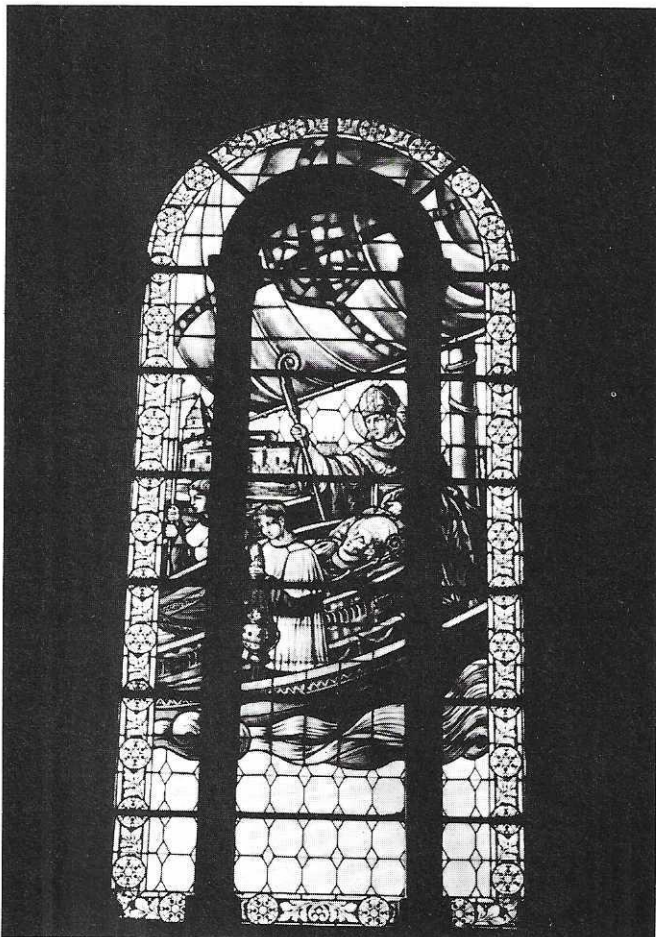
8 Chronique liégeoise

Écrite en 1640 par A. Gaspar Delevaux
Manuscrit sur papier, in -4^o

Le chroniqueur Jean d'Outremeuse (1338-1400) donna une nouvelle version de l'épisode du miracle survenu à Herstal lors du rapatriement de Maastricht à Liège des reliques de saint Lambert. «Et la procession vint à Hersta, et passont la vilhe, et al defours ont troveit une thier qui fut nommeis Pache, là ilh soy sont reposeis. Et apres, quant ilh en vorent alleir, ly baldekin d'or et de soie salhit jus de fietre et volat en l'aire. Quant sains Hubert veit chu, si prist une hache que uns vilhars portoit, et si talhat la terre tot entour la plache de teile ggrant qu'ilh voloit là fondeir, et qui puis apres fondat là une capelle en l'honneur de sains Lambers, et le vovat là à Dieu; et li baldekin desquendit tantoist et soy mist desus le fietre». Ce témoignage sera repris par les innombrables chroniques liégeoises manuscrites qui peuplent nos bibliothèques. Celle-ci, écrite en 1640, rapporte: «A Hestal. A la Chapel sur le <Thier> auquel lieux ils reposerent le corps mectant le fietre a terre, puis au departir, en levant le fietre, le drap qui estoit desus se leva en l'air hault pardesus le fietre ou il se tenoit fix. Ils recognurent avoir offensé Dieu. St Hubert print une hache <à un vilain> et la enseignea la place, procmetant a Dieu qu'il feroit faire une église et incontiment le drap se remit sur le fietre».

P. G.

Liège, Bibliothèque générale de l'Université,
Manuscrit 630, p. 84-85.



9

9 La voile du martyr

Poème wallon, placard édité à Liège chez Godenne
Août 1896.

Vers 1896, la légende de saint Lambert prend une allure nouvelle. Le miracle survenu à Herstal, à l'origine de la construction de la chapelle Saint-Lambert, se produit à l'aller du corps du saint vers Maastricht et non plus au retour; le miracle lui-même a un tout autre contenu. André Dubois a versifié en wallon et publié en 1896 cette «légende très répandue à Herstal»: après le meurtre impie de Dodon, le corps sacré de saint Lambert fut déposé par des mains pieuses sur un léger bateau qui descendit le cours du fleuve. Un terrible orage éclata. La voile du batelet, cédant aux efforts des vents déchaînés, s'enleva dans les airs où, au grand étonnement des fidèles, elle plana pendant quelques instants, insensible, eût-on dit, à la rafale qui l'avait arrachée. La tempête cessa alors subitement comme elle avait commencé. Et on vit la voile redescendre, toute large étalée, sans un pli et se diriger lentement vers un tertre où elle vint se poser. Les serviteurs du saint abordèrent en toute hâte; avec le peuple attiré par un tel prodige, ils discutèrent longuement le sens caché de ce miracle. Un saint homme, seul comprit: «Saint Lambert, dit-il, demande un temple en ce lieu-même». D'où l'origine de la chapelle dédiée primitivement à saint Lambert. Son vocable va évoluer jusqu'à nos jours. Collart-Sacré en a relevé quelques mentions dans les archives: «à la chapelle Saint-Lambert» (1550), «la chapelle Monsieur St-Hubert» (1625), «dessoub la chapelle St-Lambert» (1705). Aujourd'hui on la désigne sous le patronyme de Saint-Oremus dont B. de Gaiffier et E. Legros ont retracé le curieux culte. Un vitrail du bas-côté droit de l'église Saint-Lambert, par F. Crickx de Bruxelles, vers 1930-1938, évoque manifestement «la voile du martyr» mais lors du retour du corps de Lambert à Liège.

P.G.

DEFRECHÉUX (J.), *La voile de saint Lambert*, dans *Wallonia*, tome IV, 1896, p. 176.

COLLART-SACRÉ, p. 110 sv.

de GAIFFIER (B.), *Le vocable de s. Agrappart ou Agrapau: S. Agapit ou s. Érasme*, dans *Mélanges F. Courtoy*, 1952, p. 265-276.

LEGROS (E.), *Saint «Agrapau»*, dans *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, t. VII, 1954, p. 117-124 et t. IX, 1960, p. 216-233.

BOLLY, *Herstal*, p. 22.

Liège, Bibliothèque centrale de la Ville dite des Chiroux,
Fonds U. Capitaine.

10 «La légende de saint Lambert»

Gravure de Jean Donnay.

De 1940 tirée en 1942, Liège, éditeur Mawet.
47 × 35,5.

Originaire de Sarolay et résidant à Cheratte, l'artiste contemporain a illustré une scène historique de sa région, la Basse Meuse: le transfert du corps de saint Lambert de Liège à Maastricht.

D'après la *Vita antiquissima Landiberti*, c'est dans un petit bateau que les survivants du massacre mirent le corps de l'évêque pour l'acheminer vers Maastricht, sous le regard silencieux des habitants des rives de Meuse.

P. G.

BOSMANT (J.), SOREIL (A.), COMHAIRE (G.), VANELDEREN (F.)
et SERVAIS (J.) *Jean Donnay, peintre et graveur*, Andenne, Magermans, 1972.

Liège, Cabinet des Estampes de la Ville,
n° 464 de l'œuvre gravée de Jean Donnay.

40 Missel romain

1868, H. Dessain (succession P.-J. Hanicq)
37 × 27.

Frontispice sur la page de titre: saints Pierre et Paul, devant un autel sur lequel est posé un calice surmonté du buste de Dieu le Père accompagné de la colombe.

Reliure en maroquin rouge. Dos à cinq nerfs dorés. Signets en cuir. Tranche dorée. Plats ornés, sur fond de rinceaux estampés et dorés, d'un calvaire avec saint Jean et Marie-Madeleine, des symboles des quatre évangélistes, et rehaussés de huit rosettes en argent. Fermoirs (incomplets) en argent portant les armoiries des familles Sforza et Visconti entre deux têtes de bélier et des guirlandes. Il s'agit sans doute de remplois.

R. R.

41 Reliquaire de saint Lambert

2^e tiers XIX^e siècle.

Laiton doré.

H: 85,3 (dais)

H: 34,5 (anges)

La relique, accompagnée d'une authentique de la fin du XIX^e siècle («ex Ossibus Sancti Lamberti»), est contenue dans un oculus circulaire entouré d'une corolle de fleurons ajourés et surmonté d'une croix, le tout porté par deux anges élégamment drapés. Ceux-ci se disposent au centre d'un édifice à plan en croix, que surmonte une toiture portée par des colonnes, rehaussée de crêtages ajourés et de pommes de pin; au gâble de la face antérieure, monogramme SL dans un médaillon.

A. L.

42 Portrait du curé Bertrand

1876, Isidore Lecrenier

Huile sur toile

115 × 88

Inscription en bas à droite: JOS BERTRAND CURÉ DE ST-LAMBERT 1854 CHANOINE 1876. Inscription sur un document reproduit dans le bas du tableau: L'INSTITUT DES SOEURS DE NOTRE-DAME A ÉTÉ INAUGURÉ DANS LA PAROISSE DE SAINT-LAMBERT LE 19 MARS 1868. JOS BERTRAND CURÉ À HERSTAL 1^{er} MARS 1869. Signé à gauche à mi-hauteur: I. LECRENIER P. T. Le Musée d'Art religieux et d'Art mosan conserve un autre portrait du chanoine Bertrand; un troisième fait partie d'une collection privée liégeoise. A. L. et P. G.



42

43 Portrait du curé Édouard Fincœur

1876, Isidore Lecrenier

Huile sur toile

67 × 55

Inscription en haut à droite: ÉDOUARD FINCOEUR//4^e CURÉ DE ST-LAMBERT//1869. Signé et daté à droite: IS. LECRENIER 1876.

A. L.

44 Portrait du curé Denoel

1876, Isidore Lecrenier

Huile sur toile

65,5 × 53

Inscription en haut à droite: PIERRE DENOEL 1^{er} CURÉ DE SAINT-LAMBERT 1840. Signé à droite à mi-hauteur IS. LECRENIER 1876.

A. L.

45 Ciboire

1882, Eupen, Frédéric Toussaint

Laiton coulé, ciselé, gravé et doré; argent doré.

H: 34

Base étalée, plinthe ajourée de quadrilobes, pied à six lobes dont les pans sont gravés respectivement d'un Calvaire, des effigies en buste de saint Édouard, saint Lambert, la Vierge à l'Enfant, saint Alfred et saint Joseph, dans un environnement de rinceaux. Tige hexagonale aux pans ornés de fenestrelles gothiques; nœud déprimé à six boutons losangiformes portant les lettres I H E S U S. Fausse-coupe ajourée d'arabesques. Coupe gravée de l'inscription: ECCE PANIS ANGELORUM FACTUS CIBUS VIATORUM. Couvercle en campane basse surmonté d'une croix. Inscription gravée au revers du pied: EDUARDO FINCOEUR PAROCHO ECCLESIAE (STI) LAMBERTI HERSTALII 1857-1882 — FRI. TOUSSAINT EUPENENSIS ME FECIT — 1882.

A. L.

46 Bâton de la confrérie du Saint-Sacrement

1889, J.-M. Tinlot.

Noyer.

H: 46.

La statuette surmontant ce bâton représente un Christ ressuscitant posé sur des nuées dans une composition et une envolée de drapés d'inspiration baroque. La douille porte l'inscription: RÉSURRECTION, ainsi que la signature de l'artiste J. M. TINLOT 1889 — FAIT À L'ÂGE DE 74 ANS. Jean-Michel Tinlot (1816-1896) fut «un grand sculpteur sur armes»; nous renverrons à la notice qui lui est consacrée plus haut. Signalons seulement, avec Claude Gaier, parmi le catalogue de ses œuvres, d'autres pièces d'art religieux à savoir «un crucifix, une statuette de la Vierge, une autre de saint Jean-Baptiste...». L'artiste a utilisé vraisemblablement ici une crosse de fusil en noyer.

A. L. et P. G.

GAIER (Claude), *Un grand sculpteur sur armes: Jean-Michel Tinlot (1816-1896)*, dans *La Vie Wallonne*, t. 54, 1950, p. 210-217.

47 Couronne et diadème

XIX^e siècle.

Argent coulé, repoussé, ciselé.

Ø: 11 et 6,8.

Diadème formé d'un bandeau où alternent boutons et losanges en relief et que surmonte un médaillon en miroir bombé entouré de guirlandes, de pampres et de rinceaux. La couronne fermée est assortie au diadème et comporte huit arceaux décorés de boutons et de losanges alternés (la croix manque).

A. L.

Vivegnis - Abbaye Notre-Dame

89 Fragment sculpté de linteau armorié

1553-1583.

Calcaire.

29 × 28 × 6,5

Cette pierre a été découverte vers 1960 lors des fouilles archéologiques du Spéléo-Club dans le sous-sol de la ferme de M. Jean Snijders à Vivegnis. Elles ont mis au jour plusieurs autres fragments lapidaires conservés au Musée Curtius.

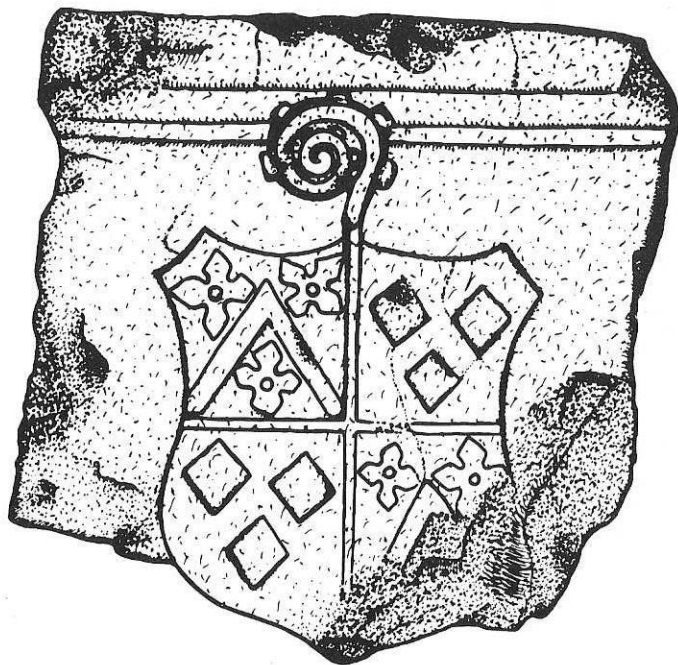
On trouve ici les armoiries de l'abbesse Marguerite delle Vaux (1553-1583).

P. G.

BERLIÈRE (Dom. V.) *Abbaye de Vivegnis*, dans *Monasticon belge*, Tome II, Province de Liège, 1929, p. 215.

Dessin Jean Kefers.

Liège, Musée Curtius.



0 10 cm